

L'ÉCOLE ALLEMANDE DE L'HORLOGERIE

Peu connues du grand public,
les montres

A. Lange & Söhne,
fabriquées
à Glashütte,
près de Dresde,
font fantasmer
les collectionneurs.



A. Lange & Söhne, star des enchères

PHÉNOMÈNE

Malgré un nom quasiment imprononçable dans la plupart des langues, un design d'un jansénisme rare et une histoire pour le moins chaotique, les modèles anciens ou contemporains de cette marque allemande font courir les amateurs du monde entier.

C'EST à Glashütte, microville saxonne située près de Dresde, ancien creuset de l'horlogerie allemande, qu'A. Lange & Söhne s'est établi au milieu du XIX^e siècle. Peu connue du grand public, cette marque, qui a été rachetée par le groupe Richemont en 2000, est une manufacture à part dont l'originalité vient d'un passé aussi mouvementé qu'atypique.

L'histoire commence en 1845 avec Ferdinand Adolphe Lange, chargé de transformer la petite ville minière de Glashütte en centre de l'horlogerie saxonne. Sous son égide, de nombreux ateliers sont créés, dont le sien en 1868.

Une renaissance réussie

En trois décennies, Glashütte devient La Mecque des montres de précision et les modèles d'A. Lange & Söhne en sont le fleuron. Car, d'emblée, l'horloger fabrique d'exceptionnelles montres de poche en petites séries. « De ses débuts à 1945, date à laquelle la manufacture est détruite par les Russes, à peine 100 000 montres sont sorties des ateliers Lange, dont certains modèles à grandes complications qui sont aujourd'hui considérés comme de véritables trésors », explique Aurel Bacs, vice-président du département horlogerie de Christie's.

Au début du siècle dernier, les riches entrepreneurs s'offrent le luxe d'une Lange dont le prix peut

atteindre 10 000 gold marks, somme correspondant alors au prix d'un hôtel particulier à Berlin...

Un siècle plus tard, une poignée de connaisseurs se disputent toujours ces pièces rarissimes qui font un carton dans les ventes aux enchères. « Une Lange de poche peut atteindre le double, voire le triple d'une Patek Philippe similaire, soit 40 000 francs suisses (25 000 €) pour une répétition minutes en or du début du XX^e siècle, contre 15 000 francs suisses (9 500 €) pour un modèle de l'horloger genevois », précise Aurel Bacs à qui l'on doit un record : plus d'un million de francs suisses (655 340 €) pour une grande complication A. Lange & Söhne de poche de 1904, avec grande et petite sonnerie, répétitions minutes, chronographe à rattrapante et quantième perpétuel avec phases de lune, vendue à l'automne 2007 à Genève (photo n°1 ci-contre). Et les prix continuent de flamber cette année : 150 000 € pour une montre de poche assez simple, en or jaune, avec alarme, éditée en série limitée à six exemplaires en 1919 ; 320 000 € pour une autre pièce de 1904, très rare, en or rose, avec quantième perpétuel, phases de lune et répétition minutes...

Du côté de la production contemporaine, il faut attendre la chute du mur de Berlin et la réunification allemande pour que l'entreprise renaisse de ses cendres sous la houlette de Walter Lange, héritier de Ferdinand Adolphe, qui veut recréer la manufacture de son aïeul.

En 1994, le rêve devient réalité : l'horloger revient sur le devant de la scène et présente ses pre-

mières montres bracelets. Des pièces allant de 13 000 à 400 000 € qui font l'effet d'une bombe dans le milieu horloger suisse car elles apportent de réelles innovations, à l'instar de la grande date, un brevet maison qui allie un mouvement conçu comme celui d'une montre de poche à un design d'une sobriété absolue. « On ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup de fantaisie dans les modèles, reconnaît Laurent Picciotto de la boutique Chronopassion à Paris,

qui distribue la marque. Mais les mouvements sont hors pair en termes de réglage et de finition. Lorsque l'on remonte une Lange, on sent la mécanique en dessous ! Dans le domaine de la haute horlogerie, Patek Philippe n'est plus seul dans sa tour d'ivoire. »

La religion de la perfection

Avec une production annuelle de 5 500 pièces, A. Lange & Söhne présente des pièces de plus en plus compliquées. Ce qui explique que, sur les cinq dernières années, les effectifs aient augmenté de 20 % alors que la production n'a crû que de 3 %. « Nous ne faisons aucun compromis en termes de qualité, c'est une religion ! », déclare Fabian Krone, PDG de la marque. « Nous sommes toujours à la recherche de la perfection en restant fidèles à notre design simple, classique, réduit à l'essentiel. »

C'est ainsi que la Lange 1, avec sa date surdimensionnée et

son cadran sur lequel aucune information ne se superpose, est devenue une icône. En quelques années, la marque a su (re)conquérir les amateurs de belle horlogerie. Ce ne sont pas forcément des collectionneurs, rarement des spéculateurs, mais plutôt des connaisseurs qui recherchent une montre exclusive. « Cela peut être un avocat qui possède déjà une Breguet, un banquier qui porte une Patek Philippe... Rarement des hommes qui aiment afficher des signes extérieurs de richesse », constate Laurent Picciotto.

Autant de raisons qui permettent à Lange de voir ses modèles atteindre de jolis scores aux enchères. « Leur valeur augmente de façon régulière, certaines estimations explosent dans le domaine de pièces très compliquées et/ou éditées en séries limitées, explique Aurel Bacs. Cette maison jouit d'une image alliant qualité, exclusivité et cré-

dibilité. » En témoignent cette Lange 1 Tourbillon vendue 114 930 € (+40 % de son prix boutique), ces deux Luna Mundi adjugées 94 653 € (+90 % de leur boutique), ce Tourbillon Pour le Mérite parti à 213 127 €, une 1815 Phases de lune envolé à 25 790 €, le triple de leur prix boutique respectif, ou encore un Tourbillon Pour le Mérite vendu 482 802 € (+30 % de son prix boutique). Autant de bons résultats qui combleront Aurel Bacs, qui annonce d'ailleurs qu'un lot de 15 Lange en platine sera mis aux enchères dans sa vacation le 17 novembre 2008 à Genève.

« Nos efforts sont récompensés. De tels résultats laissent à penser que les décisions que nous avons prises dans le passé étaient les bonnes, se félicite le PDG Fabian Krone. Le seul inconvénient : cela devient de plus en plus onéreux de se constituer une collection privée... »

HERVÉ BORNE

L'école saxonne

■ Il existe en Allemagne un pôle horloger, celui de Glashütte, situé près de Dresde, en Saxe, aussi réputé pour son industrie horlogère que la Suisse. Si l'ensemble de la production y était bas de gamme jusqu'à la réunification du pays, aujourd'hui, tout a changé. On y perpétue une tradition d'excellence avec des codes esthétiques particuliers comme les Côtes de Glashütte, un motif destiné à la décoration de certains composants du mouvement, comparable aux célè-

bres Côtes de Genève, mais en plus linéaire. Autre signe distinctif de ces modèles saxons, un design sobre et efficace que l'on qualifie souvent de « germanique ». Si c'est Ferdinand Adolphe Lange qui a créé cette industrie horlogère, en 1845, il fut rejoint par Julius Assmann, père fondateur de Glashütte Original. Une marque rachetée en 2002 par le Swatch Group qui, avec A. Lange & Söhne, représente aujourd'hui le haut du panier saxon. Alors que le premier prix Lange est de

13 000 €, celui de Glashütte Original est de 8 000 €, beaucoup plus élevé pour les pièces à complication.

Aux côtés de ces deux labels de luxe, citons également Nomos et Wempe dont l'offre, beaucoup plus accessible, se situe entre 800 et 2 000 €, à travers des pièces simples et classiques. Enfin, dans un registre encore émergent, Union et Mühle dont la notoriété n'a pas encore franchi les portes du pays.

H. B.

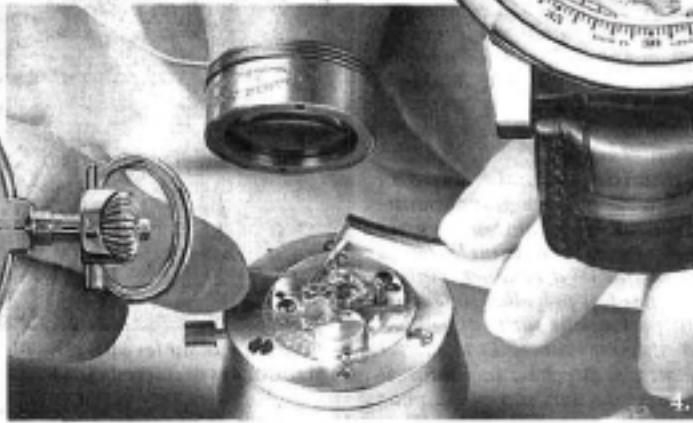
et vous. FIGARO

14 BOULEVARD HAUBSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

29 AOÛT 08

Quotidien Paris
OJD : 327500

Surface approx. (cm²) : 715



1. La manufacture
A. Lange & Söhne
à Glashütte.

2. Le Tourbograph
Pour le Mérite,
un modèle contemporain
vendu aux enchères
30 % de plus que son prix
de vente en boutique.

3. Cette montre
de poche à grande complication
de 1904 a dépassé le million
de francs suisses
dans une vente chez Christie's.
4. Montage d'un mouvement
à complication. SP Lange & Söhne